

In the light of the facts outlined above by Dr Zeidler, I support his proposal to the Commission as being the best means of preventing the switch of the specific name *rapax* from *Hemityphis tenuimanus* to *Parapronoe crustulum*.

Comment on the proposed conservation of the specific names of *Aphodius rufus* (Moll, 1782), *A. foetidus* (Herbst, 1783) and *Aegialia rufa* (Fabricius, 1792) (Insecta, Coleoptera)

(Case 2878; see BZN 51: 121–127, 340–341; 52: 71–73; 53: 123–125, 191)

Giovanni Dellacasa

C.P. 921, 16121 Genoa, Italy

Since the appearance (BZN 51: 340–341) of my first comment on this application three sets of further comments have been published (from Dr Silfverberg, Dr Krell and Dr Stebnicka in BZN 52: 71–73; from Dr Szwalko and Dr Krell in BZN 53: 123–125; and from Dr Král in BZN 53: 191).

It is not necessary to look again into the irrefutable validity of the specific names of *Dischista rufa* (De Geer, 1778) and *Aegialia spissipes* LeConte, 1878, but proposals (1) on the names *Aphodius scybalarius* (Fabricius, 1781) and *A. foetidus* (Herbst, 1783); and (2) on *A. rufus* (Moll, 1782) and *A. arcuatus* (Moll, 1785) merit further discussion.

1. The specific name of *Aphodius scybalarius* (Fabricius, 1781) was misapplied to *A. foetidus* (Herbst, 1783) without any exception for more than 150 years, until Landin (1956, p. 213) established on a revision of type material that *scybalarius* was identical with the taxon long known as *A. rufus* (Moll, 1782). He (p. 214) designated a lectotype for *scybalarius*, recording that it was a strongly melanic specimen of the taxon.

I propose that Landin's (1956) lectotype designation for *scybalarius* be set aside and that this name be accepted in accord with its long use in the taxonomic sense of *foetidus*.

In my (1983) monographic work on Italian APHODIINI, mentioned by Krell in his comment (BZN 53: 124–125), although I completely agreed with Landin's view (1956, p. 225) that the name *rufus* (Moll, 1782) should be conserved since 'an alteration of the nomenclature on this point would involve great confusion of ideas', I considered that I was compelled to adopt the name *scybalarius* for the taxon. This was in accord with Silfverberg (1977), who had strictly applied the principle of priority. Landin wrote to me at the time that he had not actually submitted a proposal to the Commission to conserve the name *rufus* Moll (see the application, para. 3).

2. The synonymy of the names *Aphodius rufus* (Moll, 1782) and *A. arcuatus* (Moll, 1785) was recorded by 19th century authors. Harold (1871, p. 120) established that *arcuatus* was a junior synonym of *rufus* on the basis of Moll's types, and Stein & Weise (1877, p. 194) noted '*Aphodius arcuatus* (Moll, 1785) = *Aphodius rufescens* Fabricius, 1801 = *Aphodius rufus* (Moll, 1782)'.

I now affirm my proposals to the Commission that (1) the name *Aphodius scybalarius* (Fabricius, 1781) be accepted in the sense of *A. foetidus*, and (2) *A. arcuatus* (Moll, 1785) be adopted in place of the junior homonym *A. rufus* (Moll, 1782).

Additional references

- Harold, E. 1871. Berichtigungen und Zusätze zum Catalogus Coleopterorum Synonymicus et Systematicus. *Coleopterologische Hefte* (München), 8: 117–123.
- Stein, J.P. & Weise, J. 1877. *Catalogi Coleopterorum Europae*. 209 pp. Berlin.

Comment on the proposed designation of a replacement neotype for *Alcyonidium mytili* Dalyell, 1848 (Bryozoa)

(Case 2961: see BZN 53: 92–95)

Jean-Loup d'Hondt

Laboratoire de Biologie des Invertébrés Marins et Malacologie, Muséum National d'Histoire Naturelle, 55 rue Buffon, 75231 Paris, France

J'ai pris connaissance du cas 2961 proposant la remplacement du néotype du Bryozoaire *Alcyonidium mytili* Dalyell, 1848 que le professeur Goyffon (maintenant en retraite) et moi-même avions désigné en 1992 à partir d'une population française. Je suis tout à fait d'accord avec le principe de ce remplacement.

Nos collègues de l'Université de Swansea ont en effet demandé qu'il lui soit substitué un nouveau néotype, de provenance géographique plus proche de la localité d'origine présumée du matériel original de Dalyell (celui-ci avait été recueilli en Ecosse sans indications plus précises). Ils ont donc présenté leur demande de remplacement du premier néotype par un second qu'ils ont désigné, après avoir eux-mêmes trouvé en Ecosse un morphotype correspondant à la description de Dalyell, mais appartenant à une espèce différente de celle présente en France (mode de reproduction et type larvaire différents); ceci impliquait que l'espèce récoltée en Ecosse ait davantage de chances que l'espèce trouvée en France de correspondre à l'espèce décrite par Dalyell.

Dans le cadre de la révision générale des *Alcyonidium* que j'ai entreprise depuis une vingtaine d'années et qui a fait l'objet depuis lors d'un certain nombre de publications, j'avais montré que le binôme '*Alcyonidium mytili*' correspondait en réalité à au moins trois espèces différentes en Europe (France, estuaire du Rhin, Suède), et peut-être même à davantage. Vu qu'aucun spécimen-type n'avait été désigné et qu'on ne connaissait aucun spécimen de cette espèce récolté par Dalyell, il s'est alors posé pour moi le problème de la désignation d'un néotype à partir d'un matériel biologique d'une autre origine. J'ai effectué à deux reprises des séjours en Ecosse afin d'essayer de retrouver des spécimens susceptibles de correspondre à la description de Dalyell, mais ce fut en pure perte, et je n'en ai récolté aucun. Les échantillons britanniques que j'avais vus dans différentes collections n'étaient pas très utilisables; j'avais complètement utilisé pour d'autres travaux de recherche mes spécimens du Rhin et de Suède. Or des populations correspondant parfaitement, par leur morphologie, leur anatomie et leur écologie, aux descriptions d'*A. mytili*, tant des auteurs français (Le Brozec, Matricon, Prenant et Bobin) que britanniques (Hayward), existaient en plusieurs points du littoral français et j'avais pu les observer *in vivo*: à Roscoff (population dont j'avais étudié les larves voici environ 25 ans à l'occasion de ma thèse de doctorat, mais où les spécimens étaient devenus très rares depuis lors), Luc-sur-Mer (où l'espèce a presque complètement disparu entre 1985 et 1990) et Montsarrac (seule localité où l'espèce est toujours très abondante). Comme il apparaissait alors indiscutable que les